

le problème le plus intéressant qu'on eût jamais proposé, etc. » Ce traité est une étiologie pathologique générale dans laquelle Hippocrate s'attache surtout à caractériser les différences qui distinguent les hommes selon la température et l'exposition des lieux qu'ils habitent, selon la qualité des eaux dont ils font usage, etc. ; c'est une géographie pathologique abstraite, la seule qu'il puisse être utile d'enseigner (voy. Jourdan, *Biog. méd.*) ; aussi s'accorde-t-on à considérer cet ouvrage comme un de ses chefs-d'œuvre et de la médecine ancienne (5).

Il a créé la *diététique*, et ses recherches sur cette matière sont encore pleines d'actualité. « Son livre sur *Le régime dans les maladies aiguës* est celui de tous que l'on peut méditer encore aujourd'hui avec le plus de fruit ;... l'hygiène thérapeutique a fait peu de progrès depuis Hippocrate jusqu'à nos jours.

« La plupart de ses *aphorismes* renferment des vérités que vingt-deux siècles n'ont fait que confirmer ;... tout ce qu'on a écrit de positif sur le pronostic et le traitement des maladies, depuis ce grand maître, se rattache sans effort aux vérités immuables consignées dans ces immortels aphorismes. » (Jourdan, *Biog. méd.*)

Tout lecteur impartial conclura avec Pinel : « Avoir une estime sentie pour Hippocrate, rendre hommage à sa supériorité, le regarder comme le vrai fondateur de la médecine d'observation, ce n'est pas croire qu'il a tout

(5) « Il a consacré à l'étude de l'influence des climats, un ouvrage qui a passé pour un chef-d'œuvre non-seulement aux yeux des médecins, mais encore des philosophes, et dont quelques principes fondamentaux ont mérité d'être longuement développés par Montesquieu. » (Dezeimeris, *Dict. hist.*)